

Photosynthèse

Myriam Benoit

Numéro 128, février 2011

Arbres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64601ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Benoit, M. (2011). Photosynthèse. *Moebius*, (128), 95–96.

MYRIAM BENOIT

Photosynthèse

Le tapis de bienvenue fait de faux poils rose paparmane aurait dû m'inciter à fuir, pourtant ce n'est pas le temps qui m'a manqué; la femme a passé d'interminables minutes à chercher dans son trousseau de clés avant de déverrouiller la porte. Je suis entré, et vlan le mal de cœur m'a saisi de plein fouet. À perte de vue des couleurs pastel, des bibelots à la qualité douteuse et des peintures à l'avenant. Une seule décoration sortait du lot comme un skinhead dans un bingo : une photo. J'ai à peine regardé les tableaux avec leurs natures mortes qui méritaient vraiment la mort, sûrement les exploits d'une colonie de manchots.

J'ai pu qu'observer cette photographie avec son arbre mort en noir et blanc au milieu d'un *pit* de sable. J'ai inspecté le cliché pour chasser le malaise : le décor dépouillé, la texture ridée de son écorce, les branches crochues. Si les photos pouvaient avoir un parfum, celle-ci aurait pué la chambre d'hôpital, les couches pleines et l'abandon. J'ai entendu tousser et ça m'a sorti de ma transe. J'ai rien dit, c'était pas chez moi et mine de rien, je suis poli. Mais y'a pas à dire, ça m'a fichu un peu la chair de poule ce contraste entre photo et peintures.

Elle a proposé une visite guidée, j'ai accepté avec l'espoir de me changer les idées. Puis, j'ai regardé par la fenêtre et mon trouble est revenu encore plus fort parce que j'avais droit à la même image, mais en sépia et format cinéma-maison. De près, j'exagère à peine, l'arbre avait l'air crevé depuis au moins huit éternités. Deux questions m'ont envahi : *pourquoi accrocher une photographie quand l'original est si près? Pourquoi photographier quelque chose d'aussi mort?*

Elle a sans doute capté ma perplexité, car elle s'est sentie obligée de se justifier en disant : « Ce n'est qu'une vague superstition familiale, il est dit : cet arbre est une racine d'Yggdrasil » *Ygg-a-quoi?* « et c'est un bon baromètre de la santé globale de la Terre. » *Non, mais quelle hippie...!* Elle s'est tue et m'a jeté un regard comme si elle avait lu dans mes pensées. Après un silence insupportable, elle a précisé : « Mon grand-père est enterré au pied de cet arbre. » *Je m'en crisse tellement!* Elle a peut-être surenchéri pour dire « Bzzz bzzz bzzz ». *Ta voix se prend pour un bourdon?*

J'ai rien dit parce que j'ai rien compris et j'avais pas envie qu'elle continue son monologue pareil à de la musique d'ascenseur; juste du bruit en attendant. *Je voudrais toucher ton écorce.* En attendant quoi? *De toucher l'écorce, embrasser ses crevasses, creuser la terre.* Je sais pas pourquoi on est restés à se faire observer par l'arbre agonisant, mais on est demeurés à s'enraciner en silence sans rien faire d'autre qu'oublier.